Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Religions- und Kulturgeschichte = Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle = Rivista svizzera di storia religiosa e culturale

Herausgeber: Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte

Band: 106 (2012)

Artikel: Islam et politique au Sultanat de Goulfey (Nord-Cameroun) : entre traditionalisation et reformisme

Autor: Ousman, Mahamat Abba

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-390514

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Islam et Politique au Sultanat de Goulfey (Nord-Cameroun): entre Traditionalisation et Reformisme

Mahamat Abba Ousman

Le pays kotoko[1] de manière générale a progressivement adopté l'Islam comme la religion officielle, au détriment des croyances traditionnelles fondées par les Sao[2] dans des circonstances liées à la fondation des cités. L'introduction de la nouvelle religion monothéiste d'origine orientale, fondée par le prophète Mohamed au VIIème siècle, s'est faite par le nord à l'issu des contacts avec Boulala, un groupe ethnique situé autour du lac Fitri dans l'actuel département de Mao, au Tchad. C'est ainsi que la cité de Goulfey fut islamisée au début du XVème siècle sous le règne du souverain *Me* Douna.[3] L'islamisation est passée par le haut c'est-à-dire par la conversion du prince. Ce dernier aurait épousé une femme Boulala[4] et cette religion lui aurait été recommandée par son homologue Abdoul Djalil. Toutefois, il faut indiquer qu'à cette date, l'islam était déjà présent dans abords du Lac Tchad autours du XIIe siècle.[5] L'Islam s'est imposé véritablement sur l'ensemble du sultanat de Goulfey. Dès lors, il est évident que la nouvelle religion ait transformé certaines valeurs traditionnelles kotoko. Des mutations profondes ont été enregistrées dans la gestion de cité de Goulfey à travers l'intro-

1 L'aire culturelle kotoko est située dans les abords sud du Lac Tchad. Géographiquement, le pays kotoko couvre une superficie de 130000 km² environ qui s'étend du 10°5 au 14° de latitude Nord, et du 13° au 17°5 environ de longitude Est.

2 Les fouilles archéologiques indiquent que la présence humaine dans les abords du lac Tchad remonte au Vème siècle avant Jésus Christ. Ce groupe humain, connu sous le terme générique Sao, serait venu du Nord et s'est établis dans les régions amphibies du sud du Lac Tchad, entre le Komadougou Yobé à l'ouest au lac Fitri à l'est. Ainsi, ils ont fondé des cités protégées par des grandes murailles. Ce peuple, peint dans les légendes comme des «êtres gigantesques», est à l'origine de la création de ces grandes cités fortifiées qui sont occupées aujourd'hui par les Kotoko.

3 Jean-Paul Lebœuf/Maxie Robinson, Les généalogies royales des villes kotoko, in: Etudes Camerounaises, N°23/24 (1948) 37.

4 Annie Masson Détourbet Lebœuf, Les principautés kotoko. Essai sur le caractère sacré de l'autorité, Paris 1969.

5 Hamadou Adama, l'islam au Cameroun, entre tradition et modernité, Paris 2004.

duction des responsables religieux dans la cour du sultan et de l'usage des versets coraniques lors de l'intronisation des notables de la cour. Puis, les échanges avec le Bornou se sont soldés avec l'immigration des idées religieuses, notamment la confrérie *TiÊÁniyya*. Celle-ci a intégré les mœurs locales et s'était présentée comme partie intégrante de la vie spirituelle de Goulfey. Des manifestations culturelles importantes sont consacrées à ce courant religieux pendant une semaine entière lors de la célébration du *maulid*. Cependant, la situation géographique de la cité de Goulfey a facilité l'établissement de deux nouveaux courants religieux à l'instar des *anÒÁr al-sunna* et du *Wahhabiyya* qui ont bousculé les pratiques locales liées à la confrérie *TiÊÁniyya* à partir de 1985. Une nouvelle configuration confessionnelle s'est dessinée dans le paysage religieux de la cité de Goulfey et une nouvelle ère politico-religieuse est amorcée à la fin du XXème siècle. Les autorités traditionnelles sont interpellées pour gérer les conflits interconfessionnels. En fin de compte, l'adoption de l'Islam, comme principale religion dans cette cité, est perçue comme un facteur de la dynamique historique de cette entité politique d'où les principales motivations de la présente contribution. Ainsi, cet article est organisé autour de deux axes majeurs. La première partie s'intéresse à l'implication de la nouvelle foi dans la vie politique. La seconde partie se focalise sur les trois factions religieuses qui ont provoqué des fractures sociales et l'implication des autorités traditionnelles dans la gestion de ces conflits confessionnels dans la cité de Goulfey.

Les responsables religieux, membres de la cour du sultan de Goulfey

La nouvelle religion est désormais prise en compte dans l'organisation sociale et politique du pays kotoko. Cette intégration des valeurs islamiques dans les mœurs kotoko est perceptible au niveau des instances Supérieures, notamment à travers l'introduction des responsables religieux dans la cour du *Mey*[6] et de leur participation effective dans la gestion de la cité.

Dans l'ordre protocolaire de la cour du sultan, l'Iman et ses proches collaborateurs s'assoient à gauche du sultan, un acte hautement symbolique. Cette position traduit en réalité l'introduction des responsables religieux dans la cour du sultan en qualité de notables à part entier pour défendre les intérêts de cette communauté, entièrement acquise à la foi islamique. Leur présence autour du prince témoigne la participation effective de cette religion dans les affaires politiques traditionnelles. Ces responsables religieux de la cité de Goulfey sont classés par ordre de préséance dans un tableau ci-dessous.

[6] Le terme «Mé» viendrait de «Mes» qui signifie «chef» dans la langue berbère d'après Homburger. Pour seigonbos Christian, l'orthographe actuelle du titre «Mey» découlerait de la transformation du «May», chef du Bornou qui deviendra plus tard «Sheou» lors d'un changement de la dynastie au XIXème siècle. Ce point de vue est partagé par Lebœuf et Robinson qui indiquent que le titre «May» est fréquemment employé à Makari, une cité située à l'Ouest du pays kotoko, pour désigner le chef. Le terme *May* aurait subi une déformation locale pour devenir *Mey*.

Tableau 1: Les attributions notables religieux et leur ordre protocolaire dans la cour du sultan de Goulfey

Titulature	Attributions
Liman	Préside le conseil des *oulémas*[7] et responsable des affaires islamiques du sultanat. Il dirige la prière du vendredi.
Likali	Président du tribunal coutumier et religieux du sultanat
Krema	Assistant du président du tribunal coutumier et religieux
Talba	Porte-parole des *oulémas* auprès du sultan
Chetima(s)	Conseillers religieux
Limangana	Responsable des affaires religieuses du palais
Alifa malemé	Le chef des *oulémas* de la cité et adjoint attitré de l'iman pour la prière du vendredi
Cheick et cheika	Porte parole des pèlerins du sultanat. Cette responsabilité est liée à l'ordre *TiÊÁniyya* dans la cité de Goulfey.

Source: tableau constitué par l'auteur de cet article à la suite des enquêtes de terrain en mars 2011 à Goulfey

Ces différents responsables religieux sont désignés à vie par le sultan et sont vêtus de la même manière que les autres notables coutumiers de la cour du sultan. S'il arrive qu'un responsable religieux décède, le sultan désigne son remplaçant dans la lignée du défunt et l'ainé de la famille a toutes les chances d'être l'élu. Il peut quelque fois solliciter l'avis des dignitaires ou une proposition de la famille concernée. Dans ce cas, il s'agit de la prise en compte de la volonté du défunt ou simplement lorsque l'ainé ne répond pas aux critères, car nous sommes dans un domaine extrêmement sensible. L'expertise de ces notables spéciaux est sollicitée lors que le sultan est appelé à prendre des décisions majeures qui engagent la communauté des croyants et ils participent aussi à la désignation d'un nouveau sultan.

Il est aujourd'hui admis que la forte implication des autorités religieuses dans la gestion de la cité de Goulfey a eu pour conséquence la disparition des rites traditionnels kotoko. Ainsi, certaines pratiques liées à l'activité de la pêche ne sont plus d'usage. Des rituels et des fêtes ont disparu dans les grandes cités kotoko à l'instar de Makari, Goulfey et Kousseri. Ces manifestations sont perçues comme des pratiques antéislamiques par les responsables religieux alors qu'elles se déroulent encore dans le sultanat de Logone Birni. Ces rites ancestraux consistent à immoler un mouton au début de la campagne. La peau, les intestins, la tête et les pattes de l'animal sont offerts aux génies de l'eau qu'on appelle *Mrena*[8] et c'est à l'issu de ce rituel que la campagne de pêche est ouverte par les autorités traditionnelles. Il est à indiquer que la pêche est la principale activité du peuple kotoko et les pressions fusent de partout pour exiger l'observation de ce rituel. Mais, Ali Mahamat, l'actuel sultan de Goulfey, intronisé depuis novembre 1947, est resté fidèle aux recommandations du conseil des *oulémas* de la cité. L'influence de l'Islam est aussi perceptible dans l'intronisation des notables de la cour du sultan.

[7] *Oulémas*: c'est le pluriel du terme arabe *Alim* qui signifie le savant.
[8] Entretien avec Ali Kirna à Logone Birni, juin 2010.

Les invocations islamiques lors de la désignation des notables

Les autorités traditionnelles kotoko ont adapté le processus d'intronisation des notables à la nouvelle religion en intégrant les prières islamiques dans le discours officiel de cette circonstance capitale de la vie politique de la cité. Ainsi, lors de l'installation des dignitaires hommes et femmes, le sultan organise une cérémonie publique au cours de laquelle le nouveau promu est présenté à la population du sultanat pour donner une importance particulière à cet acte honorifique. C'est aussi un moyen de prendre la communauté à témoins et surtout pour qu'elle lui accorde tous les respects dus à son rang. Cette solennité permet aussi au dignitaire de mesurer la responsabilité qui l'incombe désormais dans cette société. Les promus sont installés dans la cour du sultan en direction de l'est et sont généralement entourés de leurs parents, amis et proches.

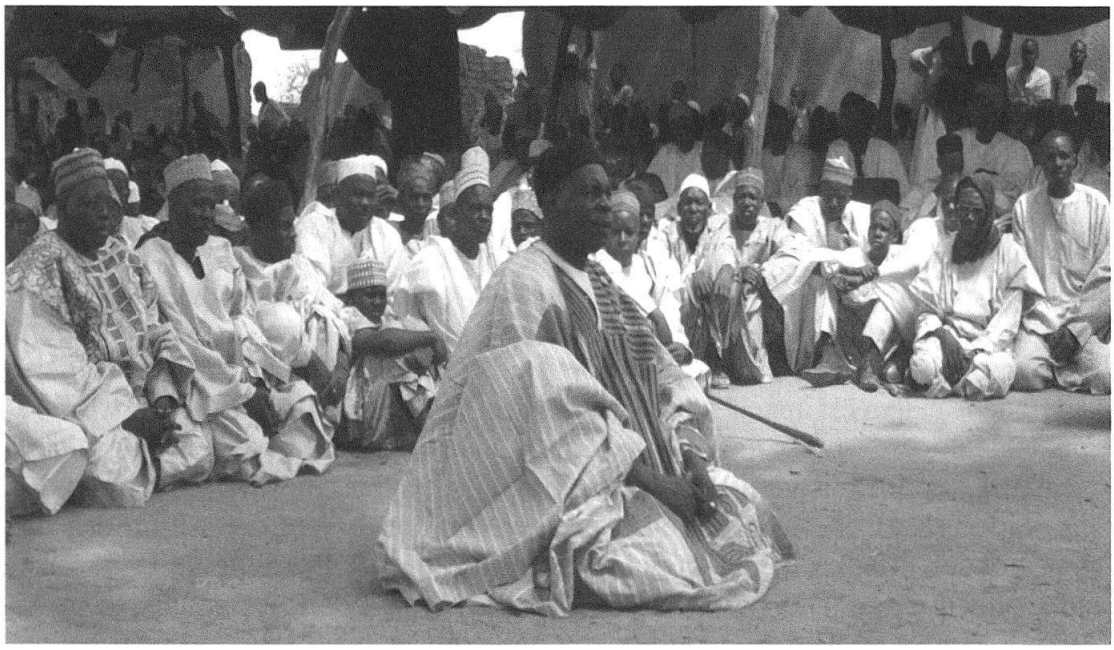

Photo n° 1: Intronisation de Madam Mey Kobara, Mahamat Habibou,
© Mahamat Abba Ousman, 26 mars 2011 à Goulfey.

Ainsi, le notable est vêtu publiquement, par le cabinet du sultan, d'une *gandoura*,[9] d'une chéchia pour les hommes et un foulard pour les femmes avant de recevoir les attributions. Il revient au notable *Méklandi,* directeur du cabinet du sultan de prendre la parole pour dire les consignes du sultan et de confirmer solennellement le statut du nouveau notable. Il commence par une invocation islamique avant de revenir sur les consignes traditionnelles, héritées des ancêtres. Voici la teneur de la prière, principal signe de l'implication de l'Islam dans cette contrée

[9] C'est un style vestimentaire réservé pour le chef traditionnels et ses dignitaires. Elle est portée aussi pendant les cérémonies solennelles par les autres membres de la société.

- Tout pouvoir émane de Dieu;
- Que Dieu agrée les bienfaits de son prophète, Paix et bénédiction soient sur lui;
- Qu'il soit satisfait de lui et de ses compagnons pour leurs bonnes œuvres;
- Que Dieu renforce l'Islam;
- Que Dieu renforce la charia islamique;
- Qu'il éloigne de nous les calamités et les maux;
- Qu'il accorde prospérité à notre rivière;
- Qu'il viabilise notre marché;
- Qu'il nous accorde des pluies abondantes;
- Qu'il agrée les bienfaits de nos défunts rois et accorde paix à leurs âmes;
- Que Dieu accorde longévité à sa majesté, le sultan;
- Que Dieu nous donne la sagesse de lui obéir;
- Que Dieu renforce son aptitude à présider à notre destinée;
- Que Dieu lui donne la sagesse d'être en harmonie avec les pouvoirs publics;
- Que Dieu l'aide à surmonter tous les obstacles éventuels dans l'exercice de son pouvoir;
- Que Dieu accorde la santé aux femmes et aux enfants, aux jeunes et aux vieillards du sultanat.

Cette invocation précède l'intronisation de tous les notables de la cour du sultan. Elle constitue une preuve tangible de la forte implication de cette religion dans la gestion des affaires publiques. Puis, *Méklandi* prononce la formule traditionnelle qui ne s'oppose pas aux prières invoquées ci-dessus. Elle se décline comme suit:

La cour du sultan est siège des institutions coutumières et traditionnelles et si par la volonté de Dieu, sa majesté le sultan y convoque quelqu'un, il doit:
- Connaitre les règles de préséance c'est à dire le rang de celui qui est plus élevé et qui vient avant lui au plan protocolaire.
- Connaitre le rang de celui qui est au même au niveau que lui et le rang de celui qui est inférieur à lui;
- Se vêtir de deux *gandouras* et accessoires;
- Avoir une place bien aménagée dans sa propre cour avec des accessoires;
- Avoir un bâton de commandement et un fouet.

Il conclut disant par trois cette formule:

- Le sultan est mon maitre;
- Il t'a désigné parmi tes siens;
- Il t'a conduit à la cour et t'a élevé au titre de ...

En somme, ces deux exemples que nous venons d'évoquer traduisent clairement l'implication de l'Islam dans la société kotoko de manière générale et celle de la cité de Goulfey en particulier. Il s'agit en réalité de profondes mutations survenues dans l'organisation politique traditionnelle précisément dans l'ordre protocolaire et dans l'intronisation des dignitaires de la cour du sultan. Puis, la confrérie *TiÊÁniyya* et deux autres mouvements religieux réformistes se sont infiltrés sur la scène politico-religieuse de Goulfey. Ils ont laissé des traces sur le patrimoine culturel local et feront l'objet de notre analyse dans la suite de cet article.

La confrérie TiÊÁniyya dans la cité de Goulfey

Située à quarante cinq kilomètres environ de N'Djamena, la capitale tchadienne et à une demi journée de Maiduguri, capitale fédérale de Bornou stade au Nigeria et base de la confrérie *TiÊÁniyya* dans le bassin tchadien, la situation géographique de la cité de Goulfey a constitué un facteur de circulation d'idées et mouvements religieux dans cette région. C'est ainsi que la cité de Goulfey a connu trois grands courants religieux qui ont marqué la vie politique et religieuses des populations. Il s'agit de la confrérie *TiÊÁniyya*, du mouvement *anÒÁr al-sunna* et le courant connu sous l'appellation wahhabisme.

Les sociétés traditionnelles africaines ont toujours brillé par leur dynamisme à incorporer les idées et pratiques locales dans les religions révélées.[10] Ainsi, les échanges culturels entre le sultanat de Goulfey et l'ancien empire du Bornou se sont soldés avec l'introduction de la confrérie *TiÊÁniyya.* C'est le mouvement religieux endogène le plus rependu dans la plaine tchadienne. Cette confrérie se présente aux yeux de ces populations comme une voie de salut et le chemin le plus sûr pour atteindre le paradis.[11] L'ordre *TiÊÁniyya* fut créé par Sayyid AÎmad al-TiÊÁnÐ au XVIIIème à ÝAyn MÁÃÐ dans la partie sud de l'Algérie. Il aurait reçu cette révélation du prophète en songe pendant son séjour à La Mecque en 1781.[12] Son introduction en pays kotoko est située autour des années 1920 par les voyageurs ouest africains qui étaient en transit pour La Mecque. Les nouveaux adeptes du *TiÊÁniyya* en pays kotoko n'ont pas manqué d'apporter une touche locale dans la pratique de cette confrérie qui autorise la commémoration de la naissance du prophète Mohamed (*maulid*).

Au cours d'une semaine entière consacrée à cette manifestation annuelle, une danse réservée aux pèlerins est organisée en pays kotoko: c'est la danse *adjié*. Ce terme découle du substantif *Adji*, qui veut dire pèlerinage au lieu saint des musulmans dans la localité de Goulfey. Celle-ci se produit à la veille du jour de la commémoration de la naissance du prophète selon le calendrier islamique. La particularité de cette danse «religieuse» est que tous les prestataires sont exclusivement des pèlerins sous la conduite du *Cheick* et de *cheicka*.[13] Deux titres respectivement attribués par le sultan aux doyens des pèlerins hommes et femmes, qui ont pour tâche d'organiser toutes manifestations en rapport avec les pèlerins de la cité. Contrairement aux prestations artistiques classiques en pays kotoko, celle-ci n'est pas produite par les griots ordinaires et encore moins par des tamtams classiques. Il s'agit des petits instruments ronds, réalisés à base de la peau de bœuf, appliqué sur des assiettes usées. Ce sont les *kolohés adjié* c'est-à-dire «outils de production de la danse de pèlerins».

[10] Cf. Engelbert Mveng, Balafon, Yaoundé 1972; Amadou Hampaté Bâ, Vie et enseignements de Tierno Bokar, le Sage de Badiagara, Paris 1980.

[11] Gilbert Taguem, Les élites musulmanes et la politique au Cameroun de la période coloniale française à nos jours, thèse de doctorat de 3ème cycle en histoire, université de Yaoundé, 1996.

[12] Mahamat Abakaka, Dynamique de l'islam et la politique à Goulfey (1900-2000), mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Ngaoundéré 2002, 42.

[13] Cf. Le tableau 1 ci-dessus.

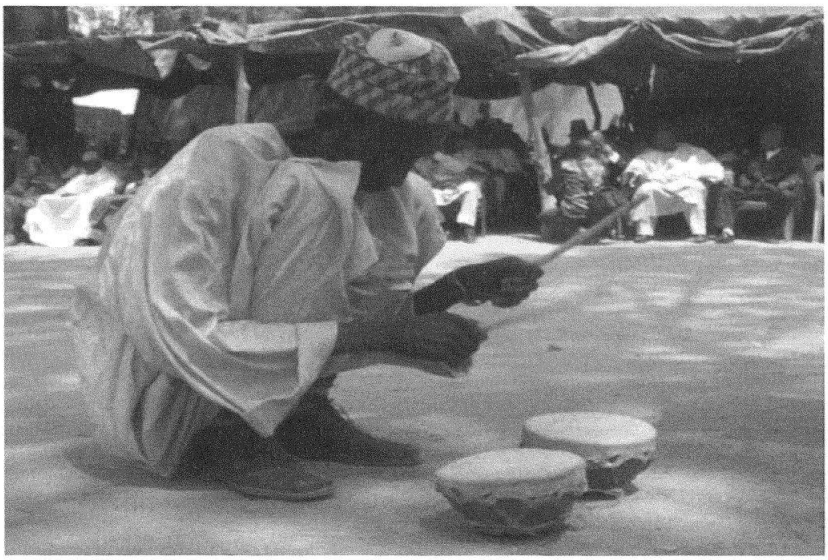

Photo n° 2: Un griot kotoko en plein production artistiques des *kolohés*, utilisés dans la production de la danse *adjié*
© Mahamat Abba Ousman, 24 mars 2011 à Goulfey.

C'est une danse nocturne qui est produite par des jeunes volontaires recrutés parmi les proches et amis des responsables en charge de ces questions. Les danseurs, mieux les pèlerins sont parés des plus belles tenues orientales, très grandes et bien décorées avec des fils de couleur or ou argent, coiffés de turbans blancs pour les hommes et habillées simplement, coiffée de *tarha*[14] pour les femmes. Ils forment deux rangs qui vont dans le sens opposé et esquissent des pas lents et majestueux. Ils font pratiquement le tour de la cité Goulfey en faisant des escales dans les espaces précis. Il s'agit des lieux historiques ou mythiques de la cité, des espaces de rencontres publiques dans les quartiers ou les devantures des résidences de notables influents. Les populations sortent en masse pour soutenir les pèlerins en apportant des présents, car leur programme de prestation est connu. C'est ainsi que plusieurs interrogations sont légions au regard de la description de cette prestation artistique. Est-ce un phénomène isolé en pays kotoko ou les pèlerins, personnes nantis par définition dans cette aire culturelle, cherchent-ils à signifier aux populations leur statut de croyant-pratiquant ayant accomplis le cinquième pilier de l'Islam? Ou alors s'agit-il d'une stratégie d'incitation à ceux qui ne se sont pas acquittés de ce devoir d'y penser ou s'agit-il simplement d'une danse folklorique de plus? Peut-on assimiler celle-ci à la logique du «hadj de prestige» tel que développé par Hamadou Adama:

> «Le profil type d'un ‹hadj prestige› est celui d'un riche commerçant qui voit en l'accomplissement du pèlerinage un acte hautement prestigieux qui concourt à auréoler son parcours économique et assoir son notoriété au sein de sa communauté

[14] C'est un petit tissu d'environ 2,5m sur 1,50m que les femmes utilisent pour se voiler la tête.

ethnique. Ce sont généralement des quinquagénaires qui ont réussi à se faire une place dans l'import-export et dans le commerce du gros entre le Cameroun et ses voisins.»[15]

Il est clair que contre toute attente, le visiteur curieux ou le touriste dispose de quoi réfléchir sereinement au regard de cette spécificité culturelle que livre la cité de Goulfey. Puis, l'intégration de cette confrérie dans les mœurs locales est visible à travers les collections du musée de Goulfey. Il s'agit de l'exposition d'un long chapelet de 1000 grains, utilisé pour les longues méditations des *TiÊÁnis*. Sa présence au musée de Goulfey traduit *une* forte influence de la confrérie *TiÊÁniyya* dans la vie religieuse locale. Ce chapelet est un patrimoine familial d'Alhadji Barka tailleur, reconnu pour sa dévotion à cet ordre religieux. Ce dernier était lui-même cheikh pendant plus d'une vingtaine d'année.[16] Il avait pour charge de diriger le cortège des hommes ayant accomplis le pèlerinage à La Mecque pendant la nuit de *maulid*.

Cependant, des nouveaux courants religieux ont gagné la plaine tchadienne et ont bousculé la confrérie *TiÊÁniyya* qui était pratiquement intégré dans les mœurs kotoko. La reconnaissance des portes paroles des pèlerins (*adjié)* dans l'ordre protocolaire de la cour du sultan, l'apport financier du sultan dans l'organisation de la fête de *maulid* et l'organisation d'une lecture des textes de glorification du prophète à la devanture du sultanat, une semaine après la fête de commémoration de la naissance du prophète constituent des éléments concrets de l'ancrage de cette confrérie dans la cité de Goulfey. Puis, ces acquis sociaux et politiques des adeptes de la *TiÊÁniyya* ont connu des mutations avec le mouvement des jeunes religieux dit *anÒÁr al-sunna* et un autre courant religieux dit «réformiste» qui prirent corps, respectivement, dans le paysage religieux de Goulfey au début de l'année 1990.

Les anÒÁr al-sunna, un mouvement religieux juvénile dans la cite de Goulfey

Le mouvement religieux dit *anÒÁr al-sunna*, qui a recruté davantage ses partisans dans la jeune génération, se caractérise par le port des habits simples, avec un pantalon qui n'atteint pas la cheville et le port d'un turban noué d'une manière particulière en laissant une partie du ruban trainé légèrement sur le dos. Ils préconisent le retour à l'orthodoxie musulmane en mettant en pratique la *sunna*, c'est-à-dire les paroles et actes du prophète Mohamed. Ce mouvement religieux est piloté dans le département du Logone et Chari par *šaiÌ («Cheick»)* Saleh, installé à Kousseri au quartier *Hilé* haoussa. Ils disposent d'une mosquée de venderdi où les grandes lignes éditoriales du mouvement et les réflexions de ce courant religieux sont développées. Leur politique est axée sur les déplace-

[15] Hamadou Adama, Pèlerinage musulman et stratégies d'accumulation au Cameroun, in: Afrique contemporaine, Afrique et développement, Bruxelles 2002.

[16] Abakar Ahmat, Goulfey, une cité comme les autres, document inédit, 1998, 9.

ments[17] des adeptes dans les zones reculées de l'ancien pays kotoko à la rencontre des populations et d'organiser des prêches de masse pour sensibiliser les fideles à abandonner les pratiques non conformes à la tradition du prophète. Dès lors, ils sont perçus par les *TiÊÁnis* comme des réformistes. Les antagonismes sont enregistrés dans la mosquée principale de la cité de Goulfey. Les prêches des jeunes *anÒÁr al-sunna* sont interdits dans toutes les mosquées du sultanat dirigées par les *TiÊÁnis.* Ces deniers, considérés comme «conservateurs et traditionalistes»[18] ont bénéficié de l'appui des autorités traditionnelles kotoko. Le mouvement réformiste porté par les jeunes est ainsi fragilisé dans cette région. Ils étaient contraints d'avoir leur mosquée, mais leur audience était réduite exclusivement aux *anÒÁr al-sunna.* Progressivement, sans renoncer à leur ligne directrice, les *anÒÁr al-sunna* de Goulfey ont fait des concessions avec les responsables religieux de cette cité, en acceptant une censure avant de faire les prêches dans la «Grand mosquée» de vendredi. C'est de cette manière que ce mouvement n'a pas polarisé la conscience collective au point de faire l'objet de travaux scientifiques. Dès lors, plusieurs raisons peuvent expliquer l'échec de ce mouvement religieux fondé pourtant sur les textes islamiques authentiques. Il se trouve que la démarche adoptée par les *anÒÁr al-sunna* et leur mode de vie auraient fragilisé cette tendance.

Les *anÒÁr al-sunna* se sont «mis à dos» les adeptes de la confrérie *TiÊÁniyya* sans concession et ont fustigé une pratique locale qui consiste à donner du lait à un varan chaque fois qu'il s'égare dans la cité.[19] Cette situation est perçue comme étant un manque de respect aux autorités traditionnelles, aux responsables religieux en place et aux parents qui observaient cette pratique ancestrale. Ainsi, ce courant religieux *anÒÁr al-sunna* est considéré par les populations comme un mouvement dangereux qui prône l'anarchie. Il s'oppose aussi aux normes sociales fondées sur le respect de l'autorité parentale et des institutions coutumières. C'est ainsi que les jeunes adhérents de ce mouvement religieux ont été exclus de leurs familles et le mouvement fut condamné comme un regroupement des jeunes «irrespectueux». Cette stigmatisation a influencé négativement «la ligne éditoriale» des *anÒÁr al-sunna* et a constitué un obstacle à l'adhésion des fideles du sultanat de Goulfey.

De même, les jeunes *anÒÁr al-sunna* ont adopté un mode de vie particulier qui ne les rend pas service, car il est davantage perçu comme une auto-marginalisation sociale. Ils sont facilement identifiables à travers leur modèle vestimentaire qu'on a présenté ci-haut, l'usage du *ÎiÊÁb («hidjab»)*[20] par leurs épouses et le rejet systématique des pratiques traditionnelles locales non conformes à la

[17] Ils organisent des voyages périodiques de trois jours ou quarante jours hors de leur localité d'origine pour faire des prêches continues dans la sous région de l'Afrique centrale.

[18] Gilbert Taguem, Recomposition identitaire et nouvelle cartographie de l'Islam au nord-Cameroun, in: Dili Palai/Kolyang Dina Taiwé (éd), Culture et identité au nord-Cameroun, Paris 2008, 202.

[19] Cette attitude révèle évidemment du culte traditionnel kotoko.

[20] C'est un mode vestimentaire, généralement de couloir noir, qui couvre entièrement le corps de la femme.

sunna. Ce mode de vie est contesté quoi qu'il corrobore avec les textes de base de l'Islam. Finalement, le mouvement *anÒÁr al-sunna* n'a pas eu une audience locale et les *TiÊÁnis («tidjanis»)* ont continué à régner en maître sur la scène religieuse de Goulfey et ses environs.

Cheick Mahamat Nour et l'enracinement du Wahhabiyya à Goulfey

Le second courant religieux qui a secoué la confrérie *TiÊÁniyya* est sans doute le Wahhabiyya. Cette faction a pris corps à Goulfey grâce à l'expérience de *šaiÌ* Mahamat Nour, qui s'est installé en décembre 1992 à Goulfey. Le mouvement religieux *wahhÁbi* est fondé aussi sur la *sunna* au même titre que le mouvement juvénile ci-dessus présenté. La différence entre ces deux courants est davantage perceptible à travers les méthodes d'investigation et de prédication. Le mouvement *anÒÁr al-sunna* se focalise sur la vie du prophète et de ses disciples. Il est aussi sans concession vis-à-vis des adeptes de la *TiÊÁniyya* et des pratiques ancestrales observées par les autorités traditionnelles. Les jeunes réformistes vont vers les sous quartiers et les petits villages autour de Goulfey pour prêcher. Alors que le mouvement *wahhÁbi* conduit par *šaiÌ* Mahamat Nour à Goulfey dispose d'une école où les élèves reçoivent les enseignements du maître. Ils sont aussi conciliants vis-à-vis des positions des autorités traditionnelles. Ainsi, contrairement au mouvement des *anÒÁr al-sunna* conduit par les jeunes initiés spontanément à l'analyse des textes sacrés, le mouvement *wahhÁbi* était piloté par un groupe des *oulémas* chapeauté par *marabout* expérimenté que Tageum Fah présente:

> «De son vrai nom Mahamat Nour Issa Soua, ce marabout serait né à Kréda vers 1913 dans la région de Bahr El Ghazal dans le département du Kanem au Tchad{ XE "Tchad" }. Il est de l'ethnie Gourane. Il a fait ses études dans une *madrassa* d'Abéché. Il a longtemps séjourné au soudan, en Arabie Saoudite et en Egypte où il s'est initié à l'école *Malekite*. Il retourne au Tchad après 27 ans de formation{ XE "formation" } à l'issue de laquelle il obtient le grade de professeur d'arabe. A son retour au Tchad, il est devenu le marabout et le confident de Hissein Habré, se trouve nommé Iman du palais présidentiel.»[21]

Ainsi, le curriculum vitae de la figure de proue de ce nouveau courant réformiste est suffisamment élogieux et sa personnalité religieuse a fortement influencé les leaders *TiÊÁnis*. Il s'est installé à Goulfey en qualité de refugié politique tchadien à la suite de la fuite de Hisseine Habré en décembre 1990, qu'il a servi dans son régime à Ndjamena. Il a ouvert une école coranique, *dÁr al-qirÁÞ («Darou alqui rati»)*, restée célébré après son expulsion de Goulfey par les autorités administratives en 1998. C'est ainsi qu'il convient d'analyser davantage les stratégies adoptées par ce leader religieux pour s'imposer dans ce milieu conservateur et traditionaliste, favorable à la confrérie *TiÊÁniyya*.

[21] Taguem, Recomposition (voir note 18), 201.

En effet, à son installation à Goulfey, *šaiÌ* Mahamat Nour était connu localement par un pseudonyme péjoratif, *Malum man fiya.*[22] Il a accepté d'intégrer cet ordre par un rituel initiatique local de la confrérie *TiÊÁniyya* qu'on qualifie de «vous tenir la main» par les responsables locaux de l'*Æikr («sikre»).*[23] Celui-ci fut introduit par l'Iman de Goulfey, Mahamat Abbo, la plus haute autorité religieuse de la cité qu'est son futur opposant. Le *Cheick* a pris part à toutes les cérémonies religieuses liées à cette confrérie et c'est fort de cette collaboration que l'Imam lui permit d'ouvrir une école coranique dans l'enceinte de la grande mosquée de Goulfey.[24] L'Imam invita tous les *oulémas* de la cité de Goulfey et de ses environs à prendre part aux enseignements du nouveau *šaiÌ*. Le chef officiel du conseil des *oulémas* de Goulfey prêcha par le bon exemple à assister lui-même à toutes les séances d'explication du Saint Coran et des *hadiths.*[25] Cette stratégie a permis au *šaiÌ* Mahamat Nour de connaitre tous les marabouts du sultanat et leur niveau d'instruction globale.

En outre, *šaiÌ* Mahamat Nour Issa Soua a eu le temps de se faire des disciples parmi les responsables religieux de la cité. Ainsi, on peut citer le *likali*[26] Abakar Abamé, juge coutumier et notable de la cour du sultan et *Talba* Allamine Oumar, porte parole des *oulémas* au près du sultan et notable de la cour parmi ses adeptes. Ces proches collaborateurs de l'Imam et conseillers religieux du sultan ont facilité la tâche au *Cheick* à plusieurs niveaux de la structure sociale. Ils furent une caution sociale importante pour ses actions, car ils drainent des familles et des personnes crédibles favorables à leur aura.

Par ailleurs, *šaiÌ* Mahamat Nour essaye de «courtiser» le sultan Ali Mahamat en contractant un mariage avec sa tante, ce qui lui permettait d'avoir une oreille attentive des *yerima*,[27] même si cette union fut de courte durée. A travers cet acte, il fait partie désormais de la famille royale et se positionne comme acteur religieux interne du palais en offrant ses services maraboutiques à l'ensemble de la famille royale. Puis, les deux garçons qu'il a eus avec sa première épouse d'ethnie Gourane pendant son séjour à Goulfey, portent le nom du sultan et celui de son frère cadet, Abakar Mahamat.[28] Cette démarche a permis au *šaiÌ* Mahamat

[22] C'est-à-dire le marabout de teint brun dans la langue kotoko de Goulfey. Le choix de ce pseudonyme s'est fait sur la base de son teint et la prononciation de nom est accompagnée généralement d'un air dédaigne; c'est une connotation péjorative que les tidjanites utilisent pour faire sa présentation.

[23] C'est une rencontre quotidienne au cours de laquelle les tidjanites font la *salat-fati* qui constitue le fondement de cette confrérie.

[24] Entretien avec Abba Mahamat, ancien élève de Cheick Mahamat Nour à Goulfey, février 2012.

[25] C'est l'ensemble des paroles et actes posés par le prophète Mohamed qui font office de jurisprudence en Islam.

[26] Cf. tableau 1.

[27] Ensemble des membres de la famille royale dans une localité.

[28] Ce dernier est le deuxième notable de la cour du sultan, ancien inspecteur principale des douanes qui a occupé plusieurs postes de responsabilité. Il est député depuis 1996 dans le département du Logone et Chari.

Nour d'intégrer définitivement les milieux politiques traditionnels et administratifs de Goulfey. C'est ainsi qu'en entrant en conflit avec l'Imam à la suite d'un malentendu sur l'explication d'un verset coranique, il était convaincu d'avoir une assise sociale et politique suffisamment quottée au regard de ses relations avec les plus hautes autorités de la cité. Il combat officiellement la confrérie *TiÊÁniyya*.

> «Progressivement, l'action du cheikh ébranle le statu quo et initie des pratiques nouvelles religieuses d'un genre nouveau – par rapport aux pratiques locales – essentiellement caractérisées par la maitrise du corpus coranique. [...] le paysage religieux se modifie avec l'émergence d'une tendance nouvelle qui rompt avec la culture islamique héritée et jusque là en vigueur. L'action de *Cheick* débouche sur un conflit générationnel tant si bien que de nos jours le paysage islamique de Goulfey est marqué par l'existence entre autres de ce qu'on qualifie de reforme musulman.»[29]

Enfin, *šaiÌ* Mahamat Nour a continué de recruter des adeptes dans toutes les couches sociales. Ses partisans décident ne plus prier derrière l'Imam Mahamat Abbo qui avait accueilli le *šaiÌ* les bras ouverts dès son arrivée à Goulfey. Ils décidèrent d'ouvrir une seconde mosquée de vendredi sans l'autorisation du sultan en 1994. Cette décision est prise pendant la période du pèlerinage où l'Imam était à la Mecque, à la recherche des documents crédibles pour faire front au nouveau courant religieux et pendant l'absence du sultan. Cette mosquée fut fermée par le sultan au retour d'un long séjour à Yaoundé. Puis, le sultan a reouvert cette mosquée plus tard en choisissant Kori, adepte de la confrérie *TiÊÁniyya*, comme Imam principal. A la mort de celui-ci, Abakar Hissein, élève de *šaiÌ* Mahamat Nour fut promu, par le sultan, au prestigieux poste d'Imam de vendredi de la deuxième mosquée de Goulfey. Il est appelé désormais à collaborer avec son homologue *TiÊÁni* et président du conseil des *oulémas* de la cité. Ainsi, deux factions religieuses ont affronté la confrérie *TiÊÁniyya*, profondément ancrée dans les mœurs locales au point où ses responsables étaient intégrés dans l'ordre protocolaire de la cour du sultan. Le courant religieux *anÒÁr al-sunna* porté par les jeunes n'a pas eu un impact réel sur le paysage religieux de Goulfey, mais ses adeptes continuent de prêcher dans les petits villages qui sont autour de la cité de Goulfey. Par contre, le Wahhabiyya, piloté par *šaiÌ* Mahamat Nour, a déstabilisé les réalités locales en bousculant les *TiÊÁnis* dans un environnement totalement acquis à leur cause. Le mouvement *wahhÁbi* a imposé une nouvelle lecture des textes coraniques dans cette localité et leurs idées émigrent progressivement dans les autres cités kotoko. L'impact du *Wahhabiyya* est perceptible à travers le manque d'engouement de la population à participer à la commémoration de la naissance du prophète et de l'absence de nouveaux recrus pour l'Æikr.

[29] Taguem, Recomposition (voir note 18), 202.

Au terme de cet article qui porte sur l'impact de l'introduction de l'Islam au XVème siècle dans la gestion de la cité kotoko de Goulfey, située à soixante dix kilomètre environ au sud du lac Tchad et les confrontations entre les courants religieux en présence. Il apparait clairement que cette nouvelle religion a supplanté la religion ancestrale qui remonte à l'époque Sao, cinq siècles avant notre ère. Ainsi, l'adoption de l'Islam, comme religion officielle dans cette principauté kotoko, a entrainé de facto des mutations sur les structures politiques traditionnelles de Goulfey. Elle a bouleversé également certaines mœurs locales notamment l'observation de nouveaux comportements. Cette nouvelle culture importée de l'orient et des nouvelles valeurs teintées quelque fois des réalités sociales de l'itinéraire suivi par ces idées dominent le paysage culturel de Goulfey. De même, les rivalités, nées à la suite de l'introduction de nouveaux courants religieux à Goulfey, ont été au cœur de l'histoire de cette localité. Elles ont largement influencé le statu quo séculaire qui régie les rapports entre le politique et le religieux dans cette communauté. Finalement, les collaborateurs du sultan, d'obédience *TiÊÁni* ont fait des concessions au regard de la percée du mouvement *wahhÁbis* dans la cité de Goulfey. On note ainsi la participation active des membres de ce courant religieux dans la vie politique et sociale. On assiste aujourd'hui à une collaboration parfaite entre l'Imam Mahamat Abbo et son homologue *wahhÁbi*, Abakar Hissein, au point où les collaborateurs de ce dernier, fervents combattants de la confrérie *TiÊÁniyya*, lui reprochent d'intégrer le protocole traditionnel de l'Imam pendant les manifestations.

Islam et Politique au Sultanat de Goulfey (Nord-Cameroun): entre Traditionalisation et Reformisme

Goulfey, est une cité kotoko située dans le département du Logone et Chari, dans l'extrême nord du Cameroun. C'est une localité fortement ancrée dans une religion coutumière, précisément le culte du varan, protecteur de la cité emmurée, qui a fait ses noces avec l'Islam au XVème siècle. Ainsi, la nouvelle religion a intégré les mœurs locales au point où il serait difficile de concevoir son patrimoine culturel aujourd'hui sans celle-ci. C'est ainsi que cet article se propose de présenter les mutations politiques liées à l'introduction de l'Islam, notamment son implication dans la vie politique locale et les trois courants religieux en présence dans cette cité. En réalité, il s'agit pour nous de montrer le dynamisme religieux au cœur de l'évolution historique de cette cité à partir de 1985. Ainsi, cette contribution s'intéresse de la confrérie TiÊÁniyya («Tidjania») et les rapports de ses adeptes avec les mouvements religieux tels que les anÒÁr al-sunna («ans'saral-sunna») et le Wahhabiyya, portés respectivement par les jeunes réformistes et un groupe d'oulémas conduite par un marabout expérimenté dans la cité de Goulfey. Ces deux courants religieux ont profondément bouleversé cette société pendant plus d'une décennie.

Islam und Politik im Sultanat Goulfey (Nordkamerun): zwischen Traditionalismus und Reformismus

Goulfey ist eine Kotoko-Stadt, welche sich im Departement Logone und Chari im äussersten Norden Kameruns befindet. Es ist ein Ort, der in starker Weise in einer herkömmlichen Religion verankert ist; konkret im Kult um den Waran, der als Beschützer der ummauerten Stadt gilt. Dieser Kult verband sich mit dem Islam im 15. Jahrhundert. Die

daraus entstehende Religion hat lokale Bräuche integriert, bis hin zu einem Grad, dass heute ihr kulturelles Erbe ohne sie schwierig zu verstehen wäre. So versucht der Artikel politische Veränderungen aufzuzeigen, die mit der Einführung des Islam verbunden sind, konkret seine Implikationen im politischen lokalen Leben und der drei gegenwärtigen religiösen Strömungen in dieser Stadt seit 1985. So interessiert sich dieser Beitrag für die *TiÊÁniyya*-Bruderschaft *(«Tidjania»)* und die Beziehungen ihrer Mitglieder mit religiösen Strömungen wie der *anÒÁr al-sunna («ans'saral-sunna»)* und dem *Wahhabiyy*, die von jungen Reformern einerseits und einer Gruppe von Oulemas unter einem Marabout andererseits geleitet werden. Diese zwei religiösen Richtungen haben die Gesellschaft während mehr als zwei Jahrzehnten in profunder Weise erschüttert.

Islam and politics in the Sultanate of Goulfey (Northern Cameroon): between traditionalism and reform

Goulfey is a Kotoko-speaking city in the Logone and Chari regions in the far north of Cameroon. It is a locality in which traditional religion is strongly anchored, with a cult centering on Waran, the supposed protector of the walled city. This cult was assimilated into a local form of Islam in the 15th century. The resulting religion integrates a number of local practices to the extent that today the cultural inheritance of this area would be difficult to understand without them. This article accordingly tries to trace political changes linked to the introduction of Islam, especially its effects for local political life and the three main religious groupings in this town since 1985, especially the TiÊÁniyya brotherhood (Tidjania) and its members' relationships with religious groupings like the anÒÁr al-sunna (ans'saral-sunna) and the Wahhabiyy, the first led by young reformers and the second headed by a group of ulamas under the leadership of a marabout. These two religious groupings have profoundly shaken local society over a period of more than twenty years.

Mots clés – Schlüsselwörter – Keywords

Goulfey; kotoko; Islam; TiÊÁniyya; Wahhabiyya; anÒÁr al-sunna.

Mahamat Abba Ousman, enseignant et chercheur au département des Beaux Arts et des Sciences du Patrimoine, Institut Supérieur du Sahel, Université de Maroua.